Zeitschrift: NIKE-Bulletin

Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung

Band: 5 (1990)

Heft: 2: Gazette

Rubrik: En direct

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Ligue suisse du patrimoine national dans les années 90

EN DIRECT

Depuis juin 1988, Ronald Grisard, ingénieur d'entreprise diplômé né en 1935, préside aux destinées de la Ligue suisse du patrimoine national (LSP) qui, avec environ 23'000 membres, compte actuellement parmi les associations les plus importantes se consacrant à la sauvegarde des biens culturels en Suisse. Ronald Grisard est propriétaire d'une entreprise de taille moyenne qui fabrique des produits chimiques et combustibles. Jusqu'en 1988, R. Grisard a été, entre autres, président de l'Association patronale bâloise, de 1980 à 1987, il a exercé les fonctions de président du comité de la Ligue bâloise du patrimoine national.

NIKE s'est entretenu avec Ronald Grisard:

NIKE: Il y a 2 ans vous avez été élu président de la Ligue suisse du patrimoine national (LSP) après avoir été membre du comité central pendant 8 ans. Quels projets et quelles idées avez-vous été en mesure de réaliser depuis?

Ronald Grisard: Nous avons atteint bon nombre d'objectifs que nous nous étions fixés; je tiens à ce sujet à dire que certaines des idées réalisées ont vu le jour avant mon entrée en fonction, c'est-à-dire sous la présidence de Mme Schüle. Il convient ici naturellement de citer tous ceux qui sont à l'origine de nos projets, diverses personnalités et commissions, le comité central, le bureau, les sections et bien sûr le secrétariat à Zurich. J'aimerais présenter les deux domaines principaux de nos activités: le travail public et le travail interne. En ce qui concerne le travail public, l'attribution du prix Wakker, qui est toujours suivie avec beaucoup d'intérêt par l'opinion publique, nous procure une publicité qui est, d'un point de vue général, très importante pour notre association. Comme vous le savez, jusqu'à présent le prix a le plus souvent été attribué à de 'jolis villages' ou à de 'coquettes (petites) villes'. Avec l'attribution du prix 1989 à la Ville de Winterthour pour la conservation des quartiers ouvriers et l'attribution du prix 1990 à la Ville de Montreux pour la conservation des bâtiments touristiques les plus marquants, nous avons entamé une nouvelle ère. La Ville de Winterthour n'a pas été couronnée pour la conservation de monuments dans le sens classique du terme. Le prix a récompensé la conservation de bâtiments que l'on pourrait, dirons-nous, qualifier de modestes, sans prétentions, construits entre la fin du siècle dernier et environ 1930, qui ont cependant eu et auront encore une certaine influence créatrice sur l'aménagement du territoire et en général sur les méthodes modernes de construction. Nous avons voulu par là mettre au premier plan la dignité et la qualité d'une forme d'habitat humaine.

A Montreux nous avons également favorisé l'époque de la fin du siècle dernier en accordant cette année le prix Wakker. Nous voulons de cette manière innover et évoluer dans le sens d'une politique qui est pour de nombreux membres encore insolite et inhabituelle. Nous avons trouvé très important, qu'à Montreux, la conservation ne se soit pas uniquement limitée aux façades mais qu'elle ait permis de faire revivre les intérieurs. C'est également dans ce sens que nous pensons attribuer le prix 1991.

Pour ce qui est du travail interne, j'aimerais tout d'abord préciser que je n'ai bien entendu aucune influence sur les travaux entrepris au sein des sections, par contre j'essaie de faciliter la coopération entre les sections, de favoriser les bons contacts et de permettre le dialogue. Le dialogue est essentiel, c'est là, pour moi, un sujet capital; le dialogue doit pouvoir exister au-delà de la barrière linguistique. La Ligue suisse du patrimoine national ne veut tout simplement pas de 'barrière de Röschti'. Je fais également en sorte d'entretenir de bonnes relations avec les organisations qui nous sont proches comme par exemple, la Ligue suisse pour la protection de la nature. Par ailleurs je suis d'avis que les contributions financières que la LSP est en mesure de faire doivent concerner moins les objets individuels que les campagnes qui peuvent être, par leur effet initiateur, à l'origine de quelque chose de nouveau ou à l'origine de mesures de reconstruction.

Nous avons également réussi à accroître les activités du secrétariat en engageant un juriste à mi-temps. A part cela, le problème de l''Ecu d'or' m'a personnellement beaucoup préoccupé. Nous avons fait faire une enquête écologique et avons pu, avec bonne conscience, décider de conserver l'emballage en aluminium. Le prix de l''Ecu d'or' a augmenté, à juste titre, puisqu'il était resté inchangé pendant 20 ans. Nous désirons améliorer l'impact de l''Ecu d'or' qui jouit d'une bonne image de marque auprès de l'opinion publique. Le problème ne se situe pas au niveau de l'acheteur mais plutôt du vendeur: comment disposer d'un nombre suffisant de vendeuses et de vendeurs au service de cette bonne cause?

NIKE: A votre avis, quelles sont les tâches prioritaires auxquelles la LSP doit maintenant s'atteler?

Ronald Grisard: Dorénavant nous nous préoccuperons certainement moins des problèmes traditionnels car la conservation de notre patrimoine est entre de bonnes mains, reconnue comme une priorité par l'Etat et les institutions. Nous aimerions nous consacrer aux questions qui touchent à la construction dans les années à venir: les emplacements et les méthodes. La densité des constructions va continuer à s'accroître dans les zones déjà bâties et plus particulièrement dans les secteurs où les constructions ont été érigées

EN DIRECT

entre 1920 et 1960. C'est en effet là que nous prévoyons des bouleversements et c'est là que je vois un important champ d'activités pour la LSP au cours des années à venir. Nous espérons être à l'origine de nouvelles idées, aussi bien dans les secteurs urbains que dans les secteurs ruraux. D'une manière générale, nous espérons exercer une influence sur les zones d'habitat, nous pourrions éventuellement même concevoir de nous intéresser aux zones industrielles.

A cela s'ajoute un autre objectif, c'est maintenant en tant qu'homme d'affaires que je parle. Pour bien des hommes d'affaires, la protection du patrimoine national représente quelque chose d''exotique'. Je suis souvent confronté à ce sentiment chez mes homologues. Les représentants du monde des affaires devraient pourtant se préoccuper plus de ce domaine car il y a un intérêt économique à conserver les fondements de la qualité de notre vie. Je pense donc que c'est à la LSP de faire en sorte que les problèmes actuels soient reconnus et discutés par les représentants du pouvoir économique.

NIKE: Que signifie pour vous la notion de 'patrie'?

Ronald Grisard: Quand j'évoque la notion de 'patrie', je ne pense pas uniquement à la jolie maison décorée de géraniums ou à la beauté du paysage. 'Patrie' situe pour moi là où chacun vit sa vie de tous les jours, le chemin qui mène à l'école ou au travail, parfois même, le lieu de travail, font partie de notre patrie. La LSP ne tient pas à limiter son champ d'activités aux murmures des fontaines sur les places des villages mais cherche plutôt à faire en sorte que les quartiers d'habitation restent notre patrimoine à part entière et que les habitants ne soient pas forcément obligés d'aller se promener à la campagne pour éprouver un sentiment de bien-être.

NIKE: La LSP a été fondée en 1905 à Berne. En l'espace de 85 ans la Ligue suisse du patrimoine national a gagné ses galons et est entretemps devenue une institution reconnue aux yeux de l'opinion publique. Si l'on considère les tâches et les problèmes des années et des décennies à venir on peut se demander si la notion, si le label 'Heimatschutz' reste un bon choix.

Ronald Grisard: Ce problème n'est pas simple et nous y avons souvent réfléchi par le passé. A ce sujet d'ailleurs on peut ajouter que la dénomination allemande de notre association est difficile à traduire en italien et en français. Au Tessin notre organisation s'appelle 'Lega svizzera per la salvaguardia del patrimonio nazionale' et ne fait donc pas directement référence au 'Heimatschutz' et seules quelques sections romandes ont adopté en français le terme allemand de 'Heimatschutz'. Il n'est pas rare que dans la presse des confusions soient faites entre les termes 'Heimatschutz' (protection du patrimoine national) et 'Denkmalpflege' (conservation des monuments historiques). On entend souvent parler de monuments placés sous la protection du patrimoine national. A ma connaissance jusqu'à présent personne n'a proposé de désignation plus convaincante qui ne poserait pas de problèmes linguistiques. C'est ainsi que l'on est en fait arrivé à la conclusion que la notion de 'Heimatschutz' équivaut à une image de marque et que les images de marque ne devraient être changés que dans des cas extrêmes. C'est pourquoi ce problème est loin d'être prioritaire pour moi. La Ligue suisse pour la protection de la nature, la Ligue suisse du patrimoine national et la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage se complètent dans bien des domaines et j'aimerais faire remarquer qu'il existe dans notre pays toujours moins d'organisations qui agissent au niveau national, à une grande échelle. L'altruisme est une notion qui tend à disparaître, chacun pense à soi, à ses intérêts particuliers. La LSP aimerait dans le domaine de ses activités entreprendre quelque chose à ce niveau.

NIKE: La plupart des associations et organisations qui oeuvrent dans notre pays au service de la conservation des biens culturels luttent actuellement contre une baisse du nombre de leurs membres. La LSP est-elle confrontée à ce problème et si c'est le cas, quelles sont les mesures envisagées par le comité central et les sections?

Ronald Grisard: D'une manière générale nous enregistrons également une certaine baisse du nombre de nos membres bien qu'il existe des sections qui connaissent une augmentation de leurs effectifs. Nous avons récemment discuté ce problème avec les sections lors d'une séance de travail spécialement consacrée à ce sujet. Nous allons faire des efforts dans le sens d'une plus grande mise en valeur du travail accompli par les sections qui est par trop méconnu. Grâce aux sections, entre 2000 et 3000 cas sont annuellement traités par la LSP. Cela représente un travail énorme. Le service de conseils en construction de la LSP joue par exemple un rôle important dans la conservation des biens culturels. Les cas traités par les sections de la LSP ne sont pas tous d'un intérêt tel qu'il faille chaque fois claironner les résultats atteints et les succès obtenus. Les actions entreprises pour la protection du patrimoine national sont moins spectaculaires que certaines opérations comme, par exemple, celles de Green Peace annoncées à grand renfort d'articles de presse et par lesquelles plus de jeunes sont tentés. Le recrutement des nouveaux membres est pour nous, d'une manière générale, un sujet prioritaire.

NIKE: Comment la LSP est-elle perçue parmi les jeunes et comment est-il possible de motiver encore plus la jeune génération qui représente votre force future et de la gagner à la cause de la LSP?

Ronald Grisard: L'image de la LSP manque d'attrait pour les jeunes. La génération actuelle ne s'identifie pas à ce que l'on